

diversité culturelle.

Bien que la résolution de nos problèmes soient de plus en plus influencée par des modes de pensée dialectique, les conflits locaux et planétaires destructeurs de richesses humaines (hommes et culture humaine utiles à tous ) persistent et menacent l'existence de l'humanité.

Pourtant dans le domaine de la biologie,  
le besoin d'un équilibre écologique  
dans un milieu  
est unanimement reconnu.

Mais ce et/et,  
principe vite affirmé,  
difficilement contestable en l'état  
de nos connaissances,  
recèle,  
par sa simplification  
les mêmes dangers racistes  
ou/et les mêmes dangers de passivité  
qui ont engendré les horreurs humaines du  
passé.

En effet, dans un milieu donné, les espèces  
et les individus de chaque espèce  
ET sont à la fois en conflit  
ET sont à la fois en complémentarité.

Si vous n'envisagez  
que le premier élément,  
vous faites comme le pen,

vous « mettez les étrangers à la mer ».  
Si vous n'envisagez que le second élément,  
vous faites preuve d'humanisme,  
mais vous ne créez pas les conditions de la  
complémentarité ou plutôt de l'UNITE.

La troisième solution,  
c'est  
non la tolérance des différences

mais la compréhension des différences, leur  
mise en coopération,  
sans ignorer leur lutte pour exister,  
l'évolution dans le temps de leurs rapports et  
de leur résultante.

Voilà une tâche bien difficile :

savoir que tout objet est en conflit  
pour son existence,  
que parmi les objets existant,  
il y a des être humains,  
y compris des êtres proches,  
et malgré cela,  
ou à cause de cela,  
rester HUMAIN.

Dans les valeurs humaines dites éternelles,  
mais de toute façon séculaires,  
il y a le principe d'amour.

A la source de l'amour,  
il y a le besoin « égoïste » de l'autre.  
Puis il y a la sublimation de ce besoin :  
le sentiment qu'a fait naître ce besoin  
va subsister,  
vivre de façon autonome,  
détaché du besoin qui lui a donné naissance.

Mais cette autonomie  
ne peut se perpétuer indéfiniment  
sans une nourriture.

Le besoin de solidarité humaine  
est si ancien  
qu'il a entretenu,  
en antagonisme avec les conflits  
destructeurs,  
le sentiment d'amour de l'humanité.

Il me semble que cette vision ne soit pas une  
vision « idéaliste judéo-chrétienne » mais un  
vrai raisonnement dialectique.

Moi qui AIME la culture occitane,  
je suis émerveillé (sentiment légitime)  
par la beauté de la naissance  
de l'amour courtois  
dans la poésie troubadouresque.

J' AIME aussi beaucoup  
le dialogue musical de Janacek  
illustrant des querelles amoureuses.

J' AIME aussi beaucoup la tragique gravité  
de la sonate duo de Ravel,  
écrite après la mort de sa mère et de la fin de  
la 1<sup>o</sup> guerre mondiale :  
elle inaugure le chant profond, douloureux  
et d'un désespoir en attente  
contenu dans l'œuvre de Chostakovitch  
et qui étreint magistralement la réalité  
de ce siècle.

Savoir-faire,  
savoirs universitaires ou autodidactes,  
savoirs populaires hérités  
et transformés d'une génération à l'autre,  
exercice de ces savoirs :  
la définition par chacun de la culture peut  
représenter une de ces choses, toutes ces  
choses, d'autres choses encore.

Clairement,  
que l'on ait une vision restrictive ou large de  
la culture,  
selon les individus,  
selon les groupes, les ensembles,  
les sous-ensembles,  
les intersections d'individus ou de groupes,

nul ne peut ignorer la **DIVERSITE  
CULTURELLE.**

Le débat sur l'enseignement  
des langues  
illustre bien combien nous sommes  
plus clairvoyants sur les choses  
qui nous touchent « de plus loin ».

Comment ne pas reconnaître le besoin de  
diversité linguistique lorsque nous paraît

évidente la nécessité de diversité biologique  
?

ET JE N'EN VIENS  
NI A LA LANGUE DOMINANTE  
NI A L'ESPECE DOMINANTE,  
l'histoire nous ayant démontré  
qu'il n'est pas possible pour l'humanité  
de dépasser tous les obstacles

à son développement  
en même temps.

PEIRON NOV. 2000